

Le coq et le chapon

Fable XIV, Livre IV.

« L'excellente caricature ! »

Disait un jeune coq en riant aux éclats :

Un chapon, malgré l'aventure

Qui l'oblige au moins gai de tous les célibats,

Vouloir être chef de famille !

De poussins quelle bande autour de lui fourmille !

S'il était sincère aujourd'hui,

Il conviendrait, le pauvre hère,

Qu'entouré des enfants d'autrui,

Il croit quelquefois être père. »

« – D'accord, dit le Manceau, mais quelquefois aussi,

Conviens-en, l'ami, tu crois l'être ? »

« – Compère, autour de nous je ne vois, Dieu merci,

Qu'enfants auxquels j'ai donné l'être. »

« – Poussé par le plaisir bien plus que par l'amour,

Lovelace de basse-cour,

À demi, je le sais, tu leur donnas le jour.

Mais quel soin les a fait éclore ?

Sous ton aile, en naissant, vinrent-ils se ranger ?

Dans le besoin, dans le danger,

Es-tu le protecteur que leur faiblesse implore !

Entre eux et toi jamais fut-il rien de commun ?

Pas un ne te connaît, tu n'en connais pas un.

Séparons-nous ; et puis, observe

Vers qui les conduira l'instinct reconnaissant.

Tu leur donnas la vie... une fois ; et moi, cent ;

Chaque jour je la leur conserve.

Les doux soins dont tu te défends,

C'est la paternité. Prodigue tes caresses :

Tu peux avoir eu des maîtresses,

Mais tu n'as jamais eu d'enfants. »

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)

